

BLANGY-SUR-TERNOISE

**LA VOIX
DE SAINTE BERTHE**



**Bulletin de la paroisse de Blangy
et du Pèlerinage à Sainte Berthe**



CONSERVEZ CHAQUE NUMÉRO

ÉDITION SPÉCIALE DE « NOTRE CLOCHER »

Abonnement d'un an : de 100 à 200 francs

LA JEUNESSE DE SAINTE BERTHE

Quel est, au VII^e siècle, l'aspect de Blangy ? Un petit village — tout village se désigne alors sous le nom de « villa » — aux habitations en bois, lequel ne coûte rien, car d'immenses forêts, entremêlées de marécages, couvrent le pays depuis la Canche jusqu'au delà de la Belgique. A cette époque reculée, les maisons de Blangy s'étalent surtout sur la rive droite de la Ternoise, c'est-à-dire « au delà de l'Eau ».

La demeure la plus importante est celle de Rigobert et d'Ursane, les parents de Sainte Berthe ; elle a dans son centre une grande « salle », comme chez les Francs de Germanie ; une couche de peinture la distingue peut-être des autres, comme c'est la coutume dans le Nord. Peut-être aussi cette demeure seigneuriale est-elle entourée d'un retranchement, fait de fossés et de palissades, où tout Blangy accourt, en cas de danger, se mettre sous la protection du comte Rigobert et de ses hommes exercés au combat. Etant en bois, la « Maison du Maître » n'a laissé aucune trace. C'est là que Sainte Berthe vient au monde, vers l'an 644.

Ursane allaite elle-même son enfant, qui devient une délicieuse fillette. A l'âge scolaire, on la met à l'étude. Ces filles de grandes familles étaient entourées d'une sollicitude d'autant plus nécessaire que le milieu était plus arriéré ; les parents avaient le souci de meubler l'intelligence et d'enrichir le cœur des enfants, et Ursane y veilla personnellement, précise l'auteur du manuscrit du 11^e siècle ; il rapporte expressément que Berthe fut « instruite avec tout le soin possible : edocta diligentia adhibita ». Il y avait alors un programme d'études, dont le latin était la langue courante. Comme dans un travail fini « subtiliter », elle apprit en outre la religion avec la Bible pour base, et surtout l'histoire sainte, les psaumes et la vie de Notre-Seigneur Jésus-Christ. Son historien nous dit qu'on la formait à une honnêteté et à une franchise instinctives, à la prière fréquente, au sacrifice plus fréquent encore : ces habitudes chrétiennes et cette connaissance de la religion ne sont-elles pas de mise au XX^e siècle comme elles l'étaient au VII^e ?

La jeune fille amie de Dieu grandit chez nous, en pleine nature, mêlée à l'exploitation agricole de ses parents, dans le rude milieu de ces éleveurs et de ces fermiers francs, dont certains payaient à Rigobert pour leurs terres un fermage moins élevé que de nos jours ; comme leur comte, ils possédaient chevaux, bœufs, vaches, porcs en grand nombre, moutons, chèvres, bandes d'oies qui se promenaient dans Blangy comme dans tous les hameaux des Francs, filets pour la pêche et barques pour la promenade. Berthe appela par leur nom les chiens de garde et de bergers, et aussi les chiens de chasse qui jappaient autour de Rigobert et des hommes de Blangy lorsque, munis de leurs arcs et de leurs armes, l'épervier au poing, ils s'enfonçaient hardiment dans la forêt, à la poursuite des sangliers et des cerfs, des loups et des ours, et des oiseaux de proie.

Sportive, la jeune fille le devint forcément, chevauchant avec ses compagnes par les mauvais sentiers qui s'étraient à travers bois et le long de la Ternoise. Ajoutons enfin qu'en toute occasion, notre vieil historien revient sur l'éclatante beauté de Berthe, beauté dont les jeunes gens de passage parlaient au loin dans leurs manoirs de Gaule et dont le souvenir s'est conservé après des siècles : un physique admiré abritant des vertus chrétiennes plus admirables encore.

AVIS ET NOUVELLES

● BAPTEME. — 17 Janvier : Lyonel Prévost. Parrain : Georges Blanquart ; marraine : Gilberte Prévost.

« Que Dieu le garde ! »

● NOTRE-DAME DE LOURDES, chez nous, est aimée, priée, visitée ; des familles lui disent le chapelet chaque jour. Sa fête a lieu le mercredi 11 Février, anniversaire de la première apparition de Marie en 1858. La messe sera célébrée à l'Hospice à 7 heures, et le Salut à 5 heures. Les paroissiens y sont invités et pourront s'y confesser le matin à partir de 6 h. 3/4.

● CHAISES. — Au début de Décembre, presque toutes les chaises d'église étaient acquittées. Félicitations ! Cette indication suffit, c'est certain, aux rares familles qui ont été distraites. Il est utile, pour qu'on ne s'y trompe pas et pour qu'elle reste à la même place, qu'on lise sur la chaise le nom ou tout au moins les initiales du propriétaire.

● RECOMMANDATIONS. — Il est évident que les personnes qui commencent à faire recommander leurs défunts une année ne s'engagent pas, par le fait même, à les faire recommander les années suivantes.

● JOUR DES CENDRES. — Mercredi 18 Février, commencement du Carême, Messe à l'église à 8 heures, avec imposition des cendres, qui aura lieu aussi après les deux messes du dimanche suivant. La morale en est aussi grave que certaine : « Souvenez-vous que vous êtes poussière et que vous retournerez en poussière ».

● DECES. — Le 31 Décembre, Francis Crametz, 1 an. Cher petit Ange, prie bien pour nous. — Le même jour, Mme Ramecourt, née Adèle Barbier, 80 ans, administrée. Sainte Berthe prie pour elle.

Missionnaires Français à l'honneur

1) On vient de fêter à Poitiers le centenaire de MGR AUGOUARD, qui y est né, le 16 septembre 1852. Cette célébration vient, à sa place, après celle toute récente du centenaire de Savorgnan de Brazza, cet Italien devenu officier français, et qui a donné le Congo à la France, en libérant les esclaves. Mgr Augouard le précédait, évêque de ce qui devait devenir Brazzaville, présent aux premières heures de cette histoire, lui aussi un libérateur et un conquérant pacifique. Le Congo et la France ne lui doivent pas moins qu'à Brazza.

2) On vient de célébrer, à Rangoon (Birmanie), les obsèques quasi nationales du vicaire apostolique. MGR PROVOST, vieil évêque de 75 ans, des Missions Etrangères de Paris ; 52 ans de sacerdoce et de Birmanie ! Y assistaient : le premier ministre, des ministres, des représentants de tous les corps constitués et du Président même de l'Union Birmane, ami du vieil évêque. — Dans cette ville de Rangoon, cernée par la forêt de l'immense Birmanie, dans cet îlot encore gouverné, battu par une révolte générale et confuse du pays tout entier, depuis sa libération (1946), alors que la Chine communiste traque et chasse ses vieux évêques, ces funérailles presque nationales dans un pays, au bord du drame, où on sait que l'heure est grave, étaient un hommage solennel à l'Eternelle Eglise.



L'É

et mère, sans prier ?.. La prière des parents est la première, la plus douce et la plus irremplaçable des éducations. Car Dieu, avec eux et plus qu'eux, c'est Lui, le Père.

Il ne suffit cependant pas de prier. L'éducation est une longue peine et comme une naissance qui durerait vingt ans. Le père n'y est pas moins nécessaire que la mère. Long travail qu'on ne peut bien faire qu'à deux et qui réclame, entre l'homme et la femme, une entente, un amour maintenu, une collaboration la plupart du temps silencieuse, un climat de bonheur familial,

Que regardent-ils de leurs yeux si clairs où, si vite, les larmes viennent et s'en vont ? Parents, c'est Vous qu'ils regardent...

une seconde

Que regardent-ils, ces yeux d'enfant qui ont quitté, un moment, le livre d'images et qui s'ouvrent tout grand... vers quoi ? — Vers la VIE, vers l'inconnu de la vie ! Lorsque le soir vient, que la fatigue suspend un moment la tâche urgente de la maman, les pas du père qui rentre à la maison, eux aussi, les parents pensent à cet inconnu de l'avenir de leurs enfants. Et une bouffée de tendresse monte en eux, pour préserver de tout mal, de toute souffrance, de toute souillure, les corps encore frêles et les yeux si clairs, ou si vite, les larmes viennent et s'en vont. Je crois qu'à ces moments-là, sans même le vouloir, les parents se surprennent à prier... avant même qu'il soit l'heure de la prière du soir. Est-ce qu'on peut être père

La prière des parents est la première, la plus douce et la plus irremplaçable des éducations.

feu du foyer, à la flamme duquel se réchauffent les âmes.

L'enfant élevé dans une famille où chacun sait s'oublier emporte un capital d'optimisme qui sera toujours en lui quelque dure que soit la vie plus tard, comme une source de courage.

En plus de la prière et de l'amour, y a-t-il une technique, une méthode d'éducation ? Les parents dépassés demandent parfois des trucs, pour leur venir en aide. Il n'y a pas de trucs d'éducation, pas d'astuces. Au contraire, tout est dans la loyauté ; une loyauté sans faille. Les enfants sont des observateurs terribles et leur âge est sans pitié. Que voulez-vous ? Ils n'ont pas encore eu le temps de l'apprendre, la pitié ! Il faut avoir beaucoup souffert, pour sa-

DUPLICATION:

voir pardonner. Mais on doit les préparer tôt à ce jour inévitable où ils devront, avant même de bien comprendre, pardonner même à leurs parents. Il y a là une attitude de loyale humilité qui n'est pas contraire à l'autorité, non moins indispensable.

Mais le meilleur est encore de leur donner l'exemple ; il n'y a pas d'obligation plus grande de devenir un saint, que celle-ci : avoir des enfants qui vous regardent. Prière, amour, humble loyauté, autorité, exemple...

Mais ce qu'ils réclament plus encore, c'est la patience, une patience de chaque minute, celle dont

Prière,
amour,
humble
loyauté,
autorité,
exemple.

on comble les tout-petits, mais dont ont besoin toujours, et plus peut-être, le garçon de 10 ans, la fille de 12, et l'adolescence de chacun.

Les parents ont, en ce monde, l'incomparable dignité, mais aussi l'exigeante responsabilité d'être la plus belle image de Dieu, Celui qui s'appelle : LE PÈRE. Et c'est pourquoi ils n'ont pas de meilleure prière que celle qui les réunit avec leurs enfants ; le « NOTRE PÈRE ». Cet honneur se gagne, se paie tous les jours, il se reçoit, aussi, et, peut-être, n'y a-t-il de vrais parents que des parents vraiment CHRÉTIENS.

maternité.

La plus belle image de Dieu, en ce monde, ce devraient être les parents... mais l'affection suffit-elle ?



LA
PRESENTATION
DE JESUS
AU TEMPLE.
2 février

Ce jour-là,
Marie a offert
à Dieu
l'Enfant Jésus.
Savons-nous
offrir les
nôtres, à
Celui qui
nous les a
donnés ?



C'est une fête mineure, desservie par la pâle clarté, les brumes et le froid de l'hiver. Elle n'est pas chômée ; elle est simple et discrète, trop discrète et bien des chrétiens passent à côté...

Quel geste, pourtant ! La Vierge Marie, prend son unique enfant, son seul trésor, tout ce qui lui fut donné et qui ne fut donné à aucune autre, CELUI que Dieu lui a confié. Et son premier geste officiel, sa première sortie, c'est pour l'offrir à Dieu, au Temple.

La Vierge ne sait pas encore quelle CROIX sera la Rédemption et comment Dieu accepte, ce jour-là, son enfant, LEUR enfant. Elle ne sait pas, elle le soumet humblement à une loi ordinaire, qui n'était pas faite pour elle. Mais puisqu'elle offre, elle offre de tout son cœur son enfant, au lieu même où elle a offert, jadis, sa propre enfance.

La Vierge ne sait pas..., mais elle PRESSENT Deux vieux prophètes, Si-

méon et Anne, viennent apprendre à cette jeune fille l'expérience du malheur humain, éclairés d'une lumière supérieure à toute expérience : « Cet enfant sera un signe de contradiction : un glaive de douleur te transpercera le cœur... »

Et pourtant, cette prophétie est éclairée d'un si beau sourire de ces deux vieux qui ont la joie de prendre l'Enfant dans leurs mains. Siméon, qui n'attendait que cette joie, pour mourir en paix ! Lumière et gloire sur cette journée : car l'enfant est la Lumière et la Gloire du monde, la Lumière même du Ciel.

C'est cette Lumière que rappelle la procession des cierges dans nos églises ; c'est cette joie simple que souligne la cérémonie familiale des crêpes. C'est le dernier sourire liturgique de Noël — avant le Carême et la Passion — qui transfigure toute la grisaille de la vie et jusqu'à cette première marche du Calvaire.

Pour la fête des apparitions de Lourdes

11 FÉVRIER

Cinq ans avant qu'on ne célèbre le CENTENAIRE des apparitions de Lourdes, en octobre dernier, la France a célébré le CINQUANTENAIRE de la mort de l'écrivain Emile Zola. Le 29 septembre 1902, il mourait, presque subitement, et on lui faisait des obsèques grandioses. Civiles, bien entendu.

Ne discutons ni l'écrivain, ni le politique. Cependant l'un de ses ouvrages nous touche de près, nous croyants, et doit nous retenir. Son titre ? : « Lourdes ».

L'ENJEU

Car Zola est venu à Lourdes ; et pas en secret : tous les journaux, des mois à l'avance, l'annonçaient. Tous s'en réjouissaient ; les incroyants : « Enfin, nous allons savoir ce qui se passe là-bas. Le flair de M. Zola va nous dévoiler les TRUCS de LEURS fameux miracles » ; les croyants répliquaient : « M. Zola peut venir. Il verra tout. Nous n'avons rien à cacher S'il est de bonne foi, il se convertira peut-être. Quel MIRACLE, celui-là ! »

En somme, tout était là : ZOLA SERAIT-IL DE BONNE FOI ?

LE VOYAGE

Il vint à Lourdes, en août 1892. Devant lui, toutes les portes s'ouvrirent. Le Bureau des constatations médicales, où ne pénétrant, normalement, que les médecins, croyants ou incroyants, fit une exception en faveur du fameux romancier. Il put examiner à loisir, questionner, feuilleter les dossiers, bref, se faire une opinion fondée sur les faits les plus incontestables.

LA SAINTE VIERGE CHERCHA-T-ELLE, ELLE AUSSI, A LE CONVERTIR ? Le séjour de Zola à Lourdes fut marqué par plusieurs miracles « formidables ».

UN MONSTRE

Dans le livre « Lourdes », paru quelque temps après, Zola décrit, entre autres, deux des cas les plus frappants. Il s'agissait de deux jeunes filles qu'il nomme Elise Rouquet et La Grivotte.

Elise Rouquet s'appelait, de son vrai nom, Marie Lemarchand. Elle était de Caen et avait dix-huit ans. Elle était tuberculeuse, et surtout avait le visage mangé par un horrible lupus !

Zola écrit : « UN LUPUS AVAIT ENVAHI LE NEZ ET LA BOUCHE... LA TÊTE EN MUSEAU DE CHIEN... ETAIT APPREUSE... » Et Zola de s'étendre à plaisir sur une horrible description dont nous vous faisons grâce.

Voilà le « monstre » que Zola voit descendre à Lourdes, le 20 août 1892 :

GUÉRIE !

Or, le lendemain 21 août, vers 4 heures du soir, le « monstre » entre dans la piscine. A peine l'eau a-t-elle touchée, sans qu'elle se soit lavé la figure, la malade éprouve d'atroces douleurs à la tête et au visage. Et, tout à coup, elle se lève d'un bond, arrache ses linges pleins de pus, et s'écrie :

— Je suis guérie ! !

On l'amène au Bureau des constatations. Elle est bien guérie, en effet. La plaie du visage est cicatrisée ; il n'y a plus de suppuration. Ses lèvres sont redevenues normales, ainsi que le nez et la langue. — Le lupus a disparu !

Les médecins l'auscultent : plus rien aux poumons. La tuberculose aussi a disparu !

Et Zola est présent. Le docteur Boissarie lui dit :

— Voilà le cas que vous rêviez, M. Zola : une plaie sensible à tous les yeux, subitement fermée. Regardez donc cette jeune fille !

Mais Zola, gêné, s'en tire par une plaisanterie :

— Je ne veux pas la regarder ; elle est encore trop laide !

LE MENSONGE

Et dans son livre, contre toute vérité, Zola prétend qu'Elise Rouquet, étant allée plusieurs fois aux piscines, se lavait avec soin le visage. Et, peu à peu, dit-il, la plaie se fermait.

Et il ose conclure : il s'agissait, probablement, d'un faux lupus, d'origine nerveuse !

Zola a promis de dire la vérité ; mais la vérité le gêne, et IL MENT.

La guérison a été INSTANTANÉE ; il affirme qu'elle est venue lentement.

La guérison s'est faite sans que l'eau touchât la plaie ; Zola prétend que la malade lava plusieurs fois la plaie avec de l'eau de la piscine.

Zola a pu voir la vérité ; il a préféré tourner la tête.

IL DEVAIT la proclamer ; il l'a TRAHIE.

LA DÉROBADE

En novembre 1893, quinze mois après, le docteur Boissarie fit une conférence, à Paris, sur les miracles de Lourdes. Le livre de Zola était juste paru.

Sur l'estrade, près du conférencier, se tenaient les miraculés dont Zola parlait ; en particulier Marie Lemarchand (Elise Rouquet, du roman).

Le docteur lut le passage du livre où Zola décrivait le visage d'Elise Rouquet. Puis il dit :

— Vous venez de voir ce qu'était Marie Lemarchand, le 20 août 1892. Vous allez voir maintenant ce qu'elle est devenue.

Et, se tournant vers la miraculée :

— Levez-vous, mon enfant, montrez à cette assemblée ce que la Sainte Vierge a fait de vous.

Alors, raconte un témoin, on vit se lever une jeune fille « idéalement belle sous ses vêtements noirs ».

Un frisson parcourut la salle ; un tonnerre d'applaudissements salua cette apparition.

La jeune fille pleurait... d'émotion ; et aussi, un peu de honte : elle ne savait pas que le romancier l'avait traitée de « monstre » de « tête de chien au museau rongé ».

Zola — faut-il le dire ? — N'ÉTAIT PAS LÀ.

ELISE ROUQUET et LA GRIVOTTE Y ÉTAIENT.

* *

Voilà 50 ans que Zola est un auteur mort. Voilà près de 100 ans — exactement 95 — que Lourdes continue de vivre et que chacune de ces années est marquée de miracles extraordinaires, et des centaines de ses miracles sont VIVANTS.

Société Nationale des Entreprises de Presse — Imp. du Bugey — Belley (Ain)

Le gérant de la publication : Jean MULSON

Dépôt légal 1953 — 1^{er} trimestre